

COURAGE CIVIL.—HONNEUR.—PATRIE.—LIBERTÉ.—PROGRÈS.  
GAIÉTÉ.—SANTÉ.—BIEN-ÊTRE.—SAVOIR.

# LE FANLASHQUE,

JOURNAL CRITIQUE, INDUSTRIEL, LITTÉRAIRE ET NATIONAL, DES DEVOIRS, DES DROITS  
ET DES INTÉRÊTS CANADIENS.

Je n'obéis, ni ne commande à personne, je fais ce que je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Imprimé et Publié par

N. AUBIN, Rédacteur.  
Wm. H. ROWEN, Imprimeur.

No. 32, Rue St. Jean, Haute-Ville.

Ce journal paraît deux fois par semaine, le MÉRcredi et le SAMEDI; l'An-  
née se compose de 96 numéros et se divise en huit mois de 24, sans pertes  
pour l'abonné. Le Prix d'abonnement est de 2 piastres par année payable à l'avance, et  
élément d'avance. On ne reçoit pas de souscription pour moins de six mois. Le  
prix du port par la poste est une piastre pour toute la province. Toute communi-  
cation, demande ou réclamation doit être adressée. On insère gratuitement  
tous les articles d'utilité et d'intérêt publics; ceux de nature purement personnelle  
ou privée ne seront admis que moyennant rémunération de 2 sous par ligne.

PRIX DES ANNONCES. Première insertion, 6 lignes et au dessous, une demi piastre.  
Au dessus de 6 lignes, 8 sous la ligne. Chaque insertion suivante se fait au  
quart des prix ci-dessus. Les annonces non accompagnées d'ordre sont continuées  
jusqu'à avis contraire.

PRIMES. On donne le Journal gratis aux personnes qui fournissent des annonces  
au montant de quatre piastres. Celles qui insèrent pour dix fois ont droit en  
outre à des ouvrages d'impression pour la valeur de 2 piastres. On déduit moitié de  
ces ouvrages, et prendra en ouvrage. Les agents reçoivent la feuille gratis.

## Mélanges Littéraires.

La mère en permettra lecture à sa fille.

### Poésie.

#### FIAT VOLUNTAS.

Pauvre femme ! son lait à sa tatie est monté,  
Et dans ses froids salons, le monde a réjoui,  
Parmi les vains propos que chaque jour emporte,  
Qui n'agissent au réveil, comme un mouchoir aux fleurs,  
Et, seul au champ des espoirs, je foute ce casan,  
Cette tombe où sa vie à sa suite a raison !

Folle ! morte ! pourquoi ! mon Dieu ! pour peu de  
chose !  
Pour un fragile enfant dont la papillière est cloque,  
Pour un doigt nouveau-né, tête aux fraîches couleurs,  
Qui n'agresse à son sein, comme un mouchoir aux fleurs,  
Pendant, flait, pleure, et, malgré ces prières,  
Toujours tout leur sommeil durant des nuits entières,  
Et fait mille discours, paresser peut-on,  
Et qui est dit plus rien car il est endormi.

Quand elle vit son fils le soir d'un jour bien sombre,  
Car elle l'appelait son fils, cette vaine ombre !  
Quand elle vit l'enfant glacer d'un pas pâleur,  
— Oh ! ne le conduis point une telle douleur !  
Elle ne pleura pas. — La laid avec la fibre,  
Son sein troubla sa tête et fit trembler sa terre ;  
Et, depuis ce jour là, sans voix et sans parler,  
Elle allait devant elle et regardait aller,  
Elle cherchait dans l'enfance une chose perdue,  
Son enfant, disparu dans la vague étonnée,  
Et par moments penchait son oreille en marchant,  
Comme si même la terre elle entendait un chant !

Une femme du peuple, un jour que dans la rue  
S'y pressait sur ses pas une foule accourue,  
Rien qu'à voir souffrir de vains maux,  
Les hommes, en voyant ce beau front sans couleur,  
Et ce front froid toujours suivant une chimère,  
S'écriaient : Pauvre fille ! elle dit : Pauvre mère !

Pauvre mère, en effet ! Un soupir étouffant  
Parfois occupait sa voix qui murmurait : l'enfant !  
Parfois elle semblait, dans le cœur de l'enfant,  
Chercher une fleur au ciel évanoui.  
Car la jeune âme enfante, hélas ! de sa maison  
Qu'elle avait en vain emportée au travail !  
On avait beau lui dire, en parlant de vains hasards,  
Que la vie est ainsi, que tout meurt, que tout passe ;  
Et qu'il est des enfants, — mère sachez-le bien ! —  
Pour rassembler nos froufrou de leurs ailes blanches,  
Et même des oiseaux pour un jour sur nos branches  
On avait beau lui dire, en lui montrant la vie,  
L'enfant, elle regardait toujours devant ses pas  
Savoir les bras charismes de l'enfant qui papillait.  
Elle avait des hochets fait une humble chapelle,  
Que ainsi qu'elle est morte, — en deux mots sans efforts,  
Pour être promptement les miens dans la tombe,  
Où l'enfant est tombé bientôt la nuit tombée.

Qu'est-ce qu'une maison dont le seuil est désert ?  
Qu'en fit sans un berceau ? Dieu élément à quoi sert  
Le regard étincelant sans l'enfant qui repose ?  
A quoi bon se sein blanc d'une petite bouche rose ?

Après avoir longuement, le cœur mort, les yeux morts,  
Et sur le lombreau comme flant en diables,  
— Lungs ! ce sont ici des paroles humaines,  
Hôlas ! il a suffi de bien peu de semaines ! —  
Hier elle était folle, elle est morte aujourd'hui !

Il suffit qu'un oiseau vienne sur une tige  
Pour qu'un deuxième oiseaux tout en hâte l'y suive.  
Sur deux il en est un toujours qui va devant,  
Avec son air de petit oiseau son air au vent !  
Il vit, le bel enfant, s'élance sur la tombe !  
Elle y voit en fait lui, comme une autre colombe.

On a creusé la terre, et là sous le gazon,  
On a mis la nourrice auprès du nourrisson.

Et moi je dis — Seigneur votre règle est austère !  
Seigneur ! vous avez mis partout un noir mystère,  
Dans l'homme et dans l'amour, dans l'arbre et dans l'os !

Et j'urge dans ce lait que réclame un berceau,  
Amour et poison, doux miel, liqueur amère,  
Fait pour nourrir l'enfant ou pour tuer la mère !

Victor Heco.

## VARIÉTÉS.

### LA PETITE LYDIA.

CAUSE CELEBRE ANGLAISE.—1737.

Une longue file de carrosses stationnant devant  
la grille d'un des plus brillants hôtels de Londres,  
et sous l'œil d'un harmonieux orchestre approchant  
aux corioux que lady Griselda Willis, riche veuve  
de Westminster donnait un raout. Des femmes  
élegantement parées, soigneusement poudrées, sor-  
taient fémissantes de légères Sylphides sous le  
ventilateur somptueux. Une voiture à la dernière  
mode s'était fait jour à travers la foule, pénétra  
non sans peine, jusqu'à l'entrée de l'hôtel ; il en  
descendit un militaire qui offrit la main à une jeu-  
ne dame et la conduisit dans la salle de bal. Des  
lourdautes d'indifférence les accueillirent ; plus  
d'une coquette baissa son éventail afin de jeter  
un regard furtif sur le beau cavalier ; les hom-  
mes interrompirent leurs fades compliments pour  
contempler sa ravissante compagnie. Lady Gri-  
selda s'empressa de venir à leur rencontre. En  
ce moment la musique donnait le signal du ma-  
nuet et le nouvel arrivé confia sa femme à un des  
merveilleux du bal ; et invita à danser la ma-  
îtresse de la maison.

Après l'échange de quelques phrases insignifikan-  
tes et des banalités de la politesse : — En quoi !  
Madame de votre bonheur de Fidèle ? lui demanda  
Lydia d'une voix enjouée. C'est un ange, n'est-ce  
pas ?

— Un ange du ciel ! s'écria le capitaine Fagg  
avec exaltation. Si vous saviez comme notre exis-  
tence sous un cours paisible... On appelle cela  
de l'uniformité, mais c'est le bonheur. Parfois je  
m'ennuie de voir qu'on puisse compter tant de  
jours sans pannes ; je m'en effraie même, car un  
orage, un seul, m'accablait. Je me suis tellem-  
ent endormi dans ma félicité, que je la croisais  
à jamais détruite au premier coup de tonnerre qui  
me réveillerait.

— Décidément vous êtes le plus tendre, le plus  
consistant des maris.

— Qui ne deviendrait parfait dans l'intimité  
d'un être aussi adorable que Fidèle ?

— Parfait !... Vous l'avez dit, Monsieur ?  
— Plus qu'autrefois ; mais je n'en ai pas moins  
besoin de conseils... des vôtres, Madame ?

— En parlant ainsi, il reconduisit sa partner à sa  
place, et ils s'assit près d'elle.

— Ah ! dit celle-ci, quelle chaleur étouffante !...  
Hannah, mon œil de Lucy, s'il vous plaît.

Une jeune fille debout derrière le fauteuil de sa  
maîtresse, présenta gravement un flacon à sa Sei-  
gneurie ; puis, soulevant ses yeux un instant  
abaissés, elle les attacha sur le gentleman. Ce  
dernier pâlit et détourna vivement la tête. Bien-  
tôt, prétextant une forte migraine, il salua et se  
perdit au milieu de l'assemblée.

Hannah était restée immobile ; son front avait  
cherché un appui dans sa froide main ; un nom  
effleura ses lèvres... le nom de Williams Fagg !

14 Février.  
— Je vous ai donc retourné, mon Williams éva-  
né... Si j'en juge par votre émotion, vous n'avez  
point oublié l'infortunée Hannah Gerson. J'avais  
tort d'accuser la Providence... Que mes larmes  
soient séchées ; que les roses de l'innocence vien-  
nent de nouveau colorer mes joues ! La vie est  
bonne puisqu'elle m'amène la joie après l'amertume.  
Oh ! j'ai été heureuse quand vous avez plu... Me  
reconnaitre, c'est m'aimer encore, et vous n'avez  
reconnu ! Pouvait-il être autrement ? vous êtes  
si généreux, si noble de cœur ! — Dites, oh ! dites  
que vous ne me repoussez pas. Mon Williams, ayez  
pitié de moi ; sauvez-moi d'une dernière, d'une  
irréparable faute ; si vous ne recourrez point à  
peu Hannah vous votre toit hospitalier, demain  
les flots de la Tamise rouleront son cadavre... !

Même jour, deux heures après :  
— De grâce, Hannah, songez à mes devoirs d'é-  
poux : ils me défendent d'être la femme coupable  
à la femme pure et sans tache. Je suis née à  
vous assurer un sort indépendant. Retournez en  
Ecosse, et expiez-y dans la retraite une erreur que  
je déplore sincèrement.

Onze heures du soir.  
— Demain, Hannah Gerson existera plus, si  
Williams Fagg ne se rend pas à sa prière ; elle ne  
vraut plus de la vie, si cette vie ne s'accorde pas  
auprès de Williams. Qu'il réfléchisse et réponde  
à la femme pure et sans tache. Je suis née à  
vous assurer un sort indépendant. Retournez en  
Ecosse, et expiez-y dans la retraite une erreur que  
je déplore sincèrement.

17 Février.  
— Mo chère Fidèle,

— Vous m'obligerez en consentant à prendre à  
votre service miss Hannah Gerson ; ma femme de  
chambre. Elle est tellement enchanée de la belle  
Miss Fagg, qu'elle a le plus vif désir d'entrer  
dans sa maison. Je vous aime trop pour être ja-  
lais de cette préférence.

— Votre très dévoué,  
— Lady Griselda Willis.

Le lendemain, Hannah était installée chez la  
captive. Fidèle avait confié à ses soins son  
bien le plus précieux, sa petite Lydia, une enfant  
de deux ans, charmante comme un rêve d'amour.